ÉCHOS

Vol. 41 No 3 - Novembre 2022 / November 2022

Du centre de la cause d'Élisabeth Bruyère
From the center for the Cause of Élisabeth Bruyère

ÉCHOS

Français

ECHOES

English

ÉCHOS

Vol. 41 No 3 - Novembre 2022

Du centre de la cause d'Élisabeth Bruyère

Éditorial

La belle fête de Noël est déjà à nos portes. Après deux années de confinement, bon nombre de gens envahissent fiévreusement les magasins pour afin voir, toucher et acheter ce qui allume leur convoitise. Puis on passe à la caisse, les bras surchargés mais le portefeuille aminci.

D'autres, cependant, ont trouvé un sens dans la simplification de vie imposée par le confinement. En effet, certaines réalités se sont imposées à leurs yeux, particulièrement celle de la surconsommation qui caractérise la société actuelle. Parmi eux, plusieurs ont profondément goûté les gestes humains, tout enveloppés d'amour, dont ils ont été l'objet ou le témoin. Et ces gens ont rêvé d'un monde idéal.

Oui, Noël est sur nos parvis, avec sa tradition bien ancrée d'échange de cadeaux. Ne prétendons surtout pas rompre cette tradition. Cependant, pourrions-nous en changer la couleur, la teinter de la couleur de l'amour, troquer cette fois les rubans contre des liens humains? Expliquons-nous. À l'occasion de cette fête par excellence, au lieu de donner, je me donne. À titre d'exemples, j'offre à ma sœur de l'aider à faire sa plate-bande de fleurs au printemps. À ma tante et à sa famille, je prête ma maison d'été pour une quinzaine au temps de leur choix. Et un ami devient bénéficiaire de quelques « billets » de parties de pêche avec moi. À cette jeune maman, j'accorde la faveur de garder son enfant et son chiot pendant une semaine pour lui permettre un voyage. Et je distribue des boîtes de biscuits maison à des proches qui les adorent. Je n'oublie pas grand-mère : elle aura droit à un souper- surprise avec cristaux et chandelles. À mon ado, dans une carte-mystère, je réserve la surprise d'une fête avec ses amis dans mon sous-sol.

L'emballage serait laissé à l'imagination de chacun. Un jeu de société? Un décor dans le sapin? Une petite boîte de friandises renfermant le « bon de service »? Des vœux bien personnels soulignant ce que la personne représente pour vous? Tout, enfin, pour dire : « *Tu as de la valeur à mes yeux et je t'aime* ». Voilà, la balle est maintenant dans votre camp pour jouer une partie de « *réduisons la consommation* » doublée d'un Noël qui peut s'étendre sur toute l'année.

JOYEUX NOËL ET HEUREUSE ANNÉE 2023!

SOMMAIRE

Mère Bruyère, l'amie par excellence ..... p. 2

Un leadership à couleur de tendresse..... p. 3

Sur les pas de Mère Bruyère..... p. 6

Divine Providence, tu nourris les pauvres ..... p. 7

Conte de Noë..... p. 9

Une grande dame nous a quittés.....p. 11

Mère Bruyère, l'amie par excellence

Par intuition et par grâce surtout, Mère Bruyère a eu le sens de l'évangélisation tel que l'a si bien exprimé saint François d'Assise : « *Évangéliser un homme, c'est non seulement lui dire qu'il est aimé de Dieu, mais c'est le penser réellement, et pas seulement le penser, mais se comporter avec cet homme de manière qu'il se sente et découvre qu'il y a en lui quelque chose de plus grand et de plus noble que ce qu'il pensait, et qu'il s'éveille ainsi à une nouvelle conscience de soi. C'est cela lui donner la Bonne Nouvelle. Cela ne peut se faire qu'en offrant son amitié. Une amitié réelle, désintéressée, sans condescendance, faite de confiance et d'estime profonde.* »

Mère Bruyère n'a pas laissé de commentaire sur ces paroles de saint François. Cependant, ses gestes parlent plus fort que des écrits. Dès le lendemain de son arrivée à Bytown, nous la voyons visiter à domicile les gens qu'elle soupçonnait s'être abstenus, par gêne ou par déférence, de participer à l'accueil des Sœurs. À l'exemple de Jésus qui s'était présenté en disant : « *La Bonne Nouvelle est annoncée aux pauvres* », Mère Bruyère n'était-elle pas, à son tour, une incarnation de la Bonne Nouvelle par l'amitié gratuite témoignée aux petits?

Cette amitié, simple et franche, Mère Bruyère va lui donner mille et un visages. En sa présence, chaque pauvre se sentira important, la barrière de la honte disparaîtra, le plus démuni sera valorisé, les jeunes se placeront sur son passage afin de recueillir un regard et un sourire. La femme accaparée par ses devoirs d'épouse et de mère bénéficiera d'un enseignement approprié à ses besoins, l'enfant et le vieillard, limités en espace vital, connaîtront un hébergement sécuritaire et chaleureux. Les élèves, privés d'instruction, recevront cette manne précieuse qui leur ouvriront largement les portes de la vie. Enfin, l'amitié qui anime son cœur généreux invente une solution pour soulager chaque misère. Élisabeth, ayant elle-même vécu dans la grande pauvreté depuis son jeune âge, ne disposait d'aucune aumône à offrir; alors, elle s'est entraînée à se donner elle-même en partageant un cœur pétri de la bonté et de la tendresse du Père.

Bonne Nouvelle, la Vénérable Mère Élisabeth Bruyère l'a été partout où ses engagements apostoliques l'ont conduite à essaimer, ouvrant couvents, écoles, pensionnats et hôpitaux, autant de points d'ancrage en Église où elle témoignera de la dignité de toute personne humaine, de la défense de ses droits et de la justice, de la promotion de la femme, de la sauvegarde de la vie.

(Texte largement inspiré d'un écrit anonyme)

Un leadership à couleur de tendresse

Dès sa jeunesse, Élisabeth Bruyère fait preuve d'une grande maturité et d'un leadership incontestables. À peine a-t-elle acquis une instruction suffisante qu'on lui confie l'enseignement à la petite école du rang. Après sa profession chez les Sœurs Grises de Montréal, on la juge en mesure d'assumer la

responsabilité de la salle des orphelines. Quatre ans plus tard, âgée de 26 ans seulement, elle est appelée par les autorités de sa communauté et les autorités ecclésiales à fonder une mission toute nouvelle dans un milieu éloigné et inconnu. Sa mission consistera à instaurer dans la jeune cité de Bytown les œuvres caritatives jusque-là inexistantes. Après cinq ans, elle aurait le privilège de retourner à Montréal si tel est son choix. Pourtant, elle demeure à Bytown et y accomplit une œuvre surhumaine qui se résume en quelques phrases.

En un temps record, les œuvres s'établissent en Ontario, au Québec et aux États-Unis. Attirées par la charité des religieuses, de nombreuses jeunes filles se joignent à la communauté. Écoles, pensionnats, hôpitaux, foyers pour personnes âgées et pour orphelins se multiplient, et dans chaque maison, on exerce des œuvres sociales sous forme de visites et de soins aux pauvres, aux malades, et même aux prisonniers. L'effervescence est telle qu'au décès de Mère Bruyère, réélue par ses compagnes pendant toute sa vie, elle laisse 23 maisons actives et 198 professes vivantes, 26 autres l'ayant précédée dans la mort. Ces faits historiques nous permettent de constater la fertilité d'une vie abandonnée à la conduite de l'Esprit et attentive au cri du pauvre. Comme preuves matérielles de son administration, lettres personnelles, lettres d'affaires, contrats, registres, procès-verbaux et documents semblables sont accumulés dans nos archives.

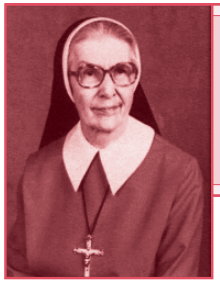
Retournons en l'année 1848. À l'approche du terme d'une troisième année passée à Bytown, Mère Bruyère parle ouvertement de retourner à Montréal pour y terminer ses jours. Ses compagnes l'entendent autrement et leur témoignage, très précieux parce qu'il vient de contemporaines, décrit la qualité du leadership exercé par leur Supérieure. Elles écrivent à la Supérieure générale de Montréal ainsi qu'à Monseigneur Ignace Bourget, évêque de Montréal, pour les supplier de leur conserver Mère Bruyère comme Supérieure, joignant à la lettre de Monseigneur une longue liste de raisons qui motivent leur demande. Voici un extrait de ladite lettre :

« Nous prions très humblement Votre Grandeur de peser mûrement nos raisons et de les faire apprécier à nos Sœurs de Montréal afin que notre Mère soit continuée dans sa charge :

- *Elle a acquis l'expérience du gouvernement d'une maison.*
- *Elle est la plus instruite et la seule capable de veiller aux écoles et de remplacer les maîtresses.*
- *Elle connaît assez l'anglais pour traiter les affaires dans les deux langues.*
- *Elle connaît toutes les affaires de la maison, et elle a la marche pour les bien traiter.*
- *Elle est bien vue et estimée des gens du dehors qui traitent avec elle.*
- *Elle connaît les lieux, les gens, la manière de s'y prendre, les difficultés à rencontrer, les moyens pour les franchir.*
- *Aucune des Sœurs de la maison n'est capable de réunir toutes ces qualités ensemble.*
- *Une Sœur venue d'ailleurs aurait encore plus de peine; elle n'acquerrait qu'après longtemps et peut-être jamais les qualités nécessaires à la charge supérieure.*
- *Notre Mère fera valoir ce qu'elle appelle son incapacité et ses défauts. Quant à son incapacité, elle n'existe pas, car nous lui reconnaissons toutes les qualités propres à une bonne supérieure. Quant à ses défauts, nous ne nous croyons pas en droit de les examiner, mais nous pensons que, si elle en a, elle s'en corrigera.*

Telle est donc l'opinion des sœurs qui apprécient à sa juste valeur leur jeune supérieure de 29 ans. Bien des sentiments ont dû se succéder dans le cœur de Mère Bruyère au cours de cette période où se présentaient à elle un retour possible dans sa chère communauté de Montréal ou l'acceptation de demeurer définitivement à Bytown. Cependant, la grâce l'emporte sur la nature. Plus tard, dans une lettre à Monseigneur Bourget, elle lui fait cette confidence :

« Le sacrifice que je n'ai pas eu le courage de faire au commencement de cette année que nous finissons, le bon Dieu m'a donné le courage de le faire à la fin. Le jour de Noël, à la messe de minuit, j'ai fait mon sacrifice. J'ai renoncé de bon cœur pour l'amour de Dieu, au bonheur que j'aurais eu de retourner à la Maison mère après mes cinq années, si le bon Dieu me conservait la vie jusqu'à ce temps. Maintenant, je n'ai plus d'espoir qu'en Dieu seul ».



Sur les pas de Mère Bruyère

Une administratrice au grand cœur : Mère Marie-Anne Martel

Qui donc est cette femme qui, née plus d'un siècle après Mère Bruyère, présente autant de similitudes avec elle? Considérons d'abord ses qualités humaines. Remplie de compassion, Mère Marie-Anne Martel s'émeut devant toute souffrance et s'ingénie à la soulager. Toujours accueillante, sa bonté rayonnante lui attire l'amitié et la confiance de son entourage. Douée d'un rare don de l'écoute et d'une discrétion à toute épreuve, on la consulte avec confiance. Tous ceux qui la connaissent sont enchantés de retrouver un tel ensemble de qualités en cette femme toute humble, toute simple et toute effacée.

Voyons-la dans sa vie professionnelle. Après douze ans d'enseignement, elle entre dans le domaine de la comptabilité. La froideur des chiffres influencera-t-elle son bon cœur? Soucieuse du travail bien fait, elle deviendra le bras droit de l'économe de l'Hôpital Général d'Ottawa. De là, en raison de ses qualités de générosité, de compassion et de douceur, elle est nommée supérieure à la Résidence St-Louis, résidence pour personnes âgées à Orléans, Ontario. Sans délai, elle fait la conquête de tout le personnel qui voit en elle une bonne mère attentive. Mais trop tôt, le devoir l'appelle ailleurs. Elle est choisie comme économe générale de sa congrégation, les Sœurs de la Charité d'Ottawa, pour y exercer l'administration des biens matériels de la communauté. Ce fait implique son départ de la Résidence St-Louis pour vivre désormais à la Maison mère d'Ottawa. Une pétition signée par tous les résidents et résidentes ne peut empêcher ce départ qui les afflige profondément.

Son nouveau poste comporte de très lourdes responsabilités financières. En plus d'assurer une bonne gestion de toutes nos maisons canadiennes, elle doit veiller à la survie de nos missions en Afrique, au Brésil, en Haïti, et au Japon. Aussi prend-elle modèle sur l'administration de Mère Bruyère qui sait s'appuyer fermement sur la divine Providence. Dieu demande à l'humain de faire tout ce qui est en son pouvoir, Il se charge du reste. Elle adopte d'emblée le second principe si ancré chez Mère Bruyère et dont elle est elle-même pénétrée : l'amour du pauvre. Ce pauvre, pour elle, est celui qui frappe à sa porte pour recevoir du pain, un conseil, un geste d'amitié gratuite. C'est encore cet organisme qui tend la main en quête de donateurs afin de soutenir des œuvres conformes à celles de Mère Bruyère.

Au niveau de la Congrégation, en tant que femme de vision, elle administre les biens matériels avec justice et prévoyance. Toujours dans cet esprit de justice, elle institue un plan de pension pour les Soeurs non salariées. Tous les employés sont assurés de trouver en elle une protectrice de leurs droits. Avec les autorités civiles, elle sait traiter avec aise, grâce à ses connaissances approfondies au niveau des affaires. Vient le temps d'affirmer une conviction, de défendre un droit, sa haute intelligence s'exprime avec douceur et fermeté. Munie de tant de qualités humaines, douée de connaissances approfondies et d'un leadership incontestable, elle devient un atout très précieux pour la gérance des biens de la Congrégation. Clairvoyante, audacieuse, ses sages décisions contribuent à assurer l'avenir de la Congrégation et de ses œuvres.

Le présent article nous apparaît comme un copier-coller du texte précédent. Voilà pourquoi nous pouvons considérer Mère Marie-Anne Martel comme une administratrice qui a marché dans les pas de Mère Bruyère.

Divine Providence, tu nourris les pauvres

Cette invocation, Mère Bruyère l'a récitée avec ferveur tous les jours. Elle fait partie d'une belle et longue litanie adressée à la Providence qui pourvoit à toutes choses. Dans son volume Mère Bruyère et son œuvre, Sœur Paul-Émile nous raconte un fait charmant qui illustre bien la réponse du ciel à la prière confiante des enfants.

Les Chroniques de la Maison mère, 1868, citent ce trait attendrissant de la bienfaisance du docteur Joseph-Charles Taché. Protecteur zélé des orphelins depuis 1864, alors qu'il vint résider à Ottawa en qualité de député ministre de l'Agriculture, le docteur Taché se rendait souvent au modeste orphelinat alors situé sur la rue de l'Église. Un jour qu'il y entrait, il entend de petites voix chantonner en chœur cet étrange refrain : *« Bon saint Joseph, envoyez-nous une vache »*. S'approchant en tapinois, il voit les enfants à genoux devant la statue de leur céleste protecteur. Il devine que les petits sont privés de lait. Pour cacher son émotion, il s'efface comme il est venu; mais à quelques jours de là, une bonne bête caille est dans l'étable… Les heureux enfants en profitent. Une couple de semaines plus tard, le logis de « Caillette » reçoit deux petits cochonnets en robe de soie, don de Monsieur Laurent Duhamel, frère aîné du successeur de Monseigneur Guigues, évêque d'alors. Un autre jour, c'est le bon Père Molloy, - Mère Bruyère avait l'habitude de l'appeler le « saint » Père Molloy – qui, arrivant à l'heure du midi, s'assoit è la table des enfants. Il paye royalement son repas d'un cinq dollars qu'il remet à Sœur Sainte-Cécile avant de partir. Chaque fois que le religieux peut disposer d'une aumône en faveur des orphelins, il répète le même geste paternel au grand bonheur des enfants qui l'aiment tendrement.

Et Sœur Paul-Émile continue, nous racontant comment l'œuvre des orphelins prend corps grâce à de multiples générosités. Ce sont les élèves du pensionnat qui organisent un grand bazar en faveur des orphelins. Leur entrain se communique à leurs parents, aux amis, aux anciennes. À la fin, l'entreprise rapporte la jolie somme de deux cent dix piastres. Avec d'autres réussites du genre, on pourrait songer à construire une grande maison pour accueillir beaucoup d'enfants malheureux. L'histoire de cette future maison est digne des plus beaux romans, et fera l'objet d'un article dans la prochaine revue Échos.

Conte de Noël

Il vous est arrivé de goûter un mets à l'ancienne servi à la moderne ou de voir un fait passé avec le regard d'aujourd'hui? Vous reconnaîtrez probablement l'origine du conte suivant.

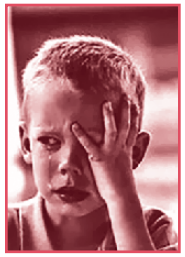
Par un jour glacial d'un hiver rigoureux, tous les paroissiens de l'église de St-Ernest-du-Vallon ont le cœur brisé. En raison d'un problème dans le système électrique, leur église, une bâtisse centenaire, a été détruite par le feu. Les paroissiens sont unanimes : *« Il nous faut une église neuve, il faut rebâtir, il nous faut une nouvelle église pour le prochain Noël! »*

Un des paroissiens, François, est père de quatre enfants et exerce un emploi modeste. Il se sent fortement interpellé par un besoin de contribuer le plus largement possible à la réalisation du rêve commun, mais ses finances ne le lui permettent pas. L'église est partie en fumée et une partie de son salaire part aussi en fumée… Selon ses calculs, s'il cessait de fumer, il pourrait ainsi économiser une somme de 1,000.00$, le prix de son sacrifice à offrir pour son église. Bien motivé, il ouvre un compte de banque « Dons de charité » et place son premier dépôt. Régulièrement, il y dépose les sous épargnés et savoure son bonheur de pouvoir contribuer à une réalisation ardemment désirée.

À quelque temps de là, une voisine amie, mère monoparentale d'une charmante enfant, perd sa fillette bien-aimée dans un accident tragique. La pauvre maman, sans parenté et sans le sou, doit assumer seule les charges onéreuses qui s'imposent dans pareille circonstance. Touché au cœur, conscient de ce que peut représenter la perte d'un enfant, François n'écoute que sa générosité et veut endosser une part des dépenses. Pour cela, la seule option est de piger dans son compter « Dons de charité » qu'il amincit au profit de cette bonne cause.

Plus tard, en route vers son travail, il aperçoit un clochard couché sur le soupirail d'un magasin pour profiter du peu de chaleur qui en sort. Il l'interpelle et apprend que ce pauvre, cousu d'arthrite, a été exproprié de sa mansarde parce que le terrain avait été vendu pour la construction d'habitations de luxe. François se rappelle cette vieille dame qui veut se départir d'un très modeste camp au profit d'un nécessiteux. L'affaire

est vite conclue entre les deux partis. Mais il faut bien, au départ, pourvoir ce réduit abandonné depuis plus d'un an d'un minimum de vivres et de lingerie. Encore une fois, il lui faudra alléger le compte « Dons de charité » pour créer le bonheur d'un pauvre.



Le temps passe. François s'engage dans un quartier jusque-là inconnu de sa ville. Sur les marches d'escalier d'une demeure, il voit un garçon qui pleure à chaudes larmes, ses livres de classe déposés près de lui. François lui demande s'il s'est fait mal. Après un « non » hésitant, l'enfant honteux lui confie que les gars, à l'école, l'appellent « guenilloux » parce qu'il porte toujours les vieux vêtements usés. Son papa est mort et sa maman n'a pas d'argent. François invite l'enfant à le suivre. Il l'amène dans une aubainerie où il peut lui acheter pantalons, gilets, chemises, sous-vêtements et chaussures en quantité suffisante pour un prix raisonnable. Sur le chemin du retour, il s'arrête à l'épicerie d'où il ressort avec un panier bien rempli. Il revient à la maison et y trouve une maman qui pleure de reconnaissance en apercevant la nouvelle tenue de son enfant et l'abondance de nourriture.

Bientôt sonnent les cloches de Noël. François et sa famille se rendent à la messe de minuit, dans une église splendide, toute neuve, reconstruite grâce aux dons généreux des gens, bien qu'encore criblée de dettes. Après la messe, François s'agenouille à la crèche et, le cœur gros, s'adresse au saint Enfant : *« Jésus, ce soir, je devais t'apporter une enveloppe de 1, 000.00$, fruit de mon arrêt de fumer pour contribuer à la construction de ton église neuve. J'avais ouvert un compte de banque à cette intention, mais maintenant, ce compte est à découvert. Pardonne-moi, je n'ai plus rien à t'offrir, sinon mon sacrifice d'avoir cessé de fumer. »*

Ouvrant les yeux, François aperçoit sur les lèvres de Jésus un sourire radieux. Puis, guidé par une étrange lumière, son regard se dirige vers les offrandes déposées par les Rois Mages. Tout près d'elles, trois figurines lumineuses, représentant une fillette, un clochard et un jeune garçon, lui arrachent des larmes de joie.

SŒUR AGATHE GRATTON UNE GRANDE DAME NOUS A QUITTÉS

Le 3 mars dernier, après une longue maladie, notre chère Sœur Agathe Gratton s'est éteinte à la veille d'atteindre l'âge vénérable de 98 ans.

Beaucoup d'entre vous l'avez connue par ses écrits, sa correspondance personnelle et son écoute téléphonique de qualité incomparable. Animée d'un grand amour pour Mère Bruyère, elle a fait mousser une dévotion populaire qui dure et qui s'accroît sans cesse. Par l'ardeur qu'elle a déployée comme directrice du Centre de la Cause d'Élisabeth Bruyère et comme vice-postulatrice, elle a largement contribué au cheminement de la Cause de Béatification de la Vénérable Mère Élisabeth Bruyère que nous prions aujourd'hui avec ferveur.

Qu'elle repose maintenant dans la paix, notre chère Sœur Agathe, de qui nous conservons un pieux souvenir.

Prière pour demander une faveur

Père, nous te remercions d'avoir déposé au cœur de Mère Élisabeth Bruyère un reflet de ton infinie compassion et un parfait abandon à ta divine Providence. Aujourd'hui, dans un élan de foi et de confiance, nous te supplions de nous accorder, au Nom de ton Fils Jésus et par l'intercession de Mère Élisabeth Bruyère, cette faveur qui nous tient à cœur …

Dans la ferme certitude que notre prière sera exaucée, Père, nous te louons et nous te rendons grâce. **Amen**

Direction et rédaction :
Sr Huguette Bordeleau, SCO
Traduction : **Sr Louise Charbonneau, SCO**
Téléphone : **613-241-2710;** *Télécopieur :* **613-241-5509**
Courriel : **ccebruyere@scogen.org**
Site internet : **www.soeursdelachariteottawa.com**
Conception graphique et mise en page : **Daniela Yordanova**

PRINTBRIDGE

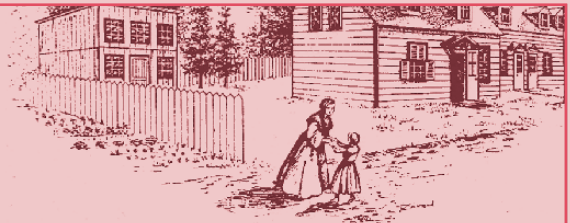
Nous sommes fiers d'avoir été choisis pour faire la mise en page, l'impression et la distribution de la revue ÉCHOS.

Nous fournissons notre expertise de communication et de marketing pour plusieurs organisations catholiques au Canada et aux Etats-Unis. Laissez-nous vous aider à atteindre votre mission. **www.printbridge.com**

N.B. Veuillez, S.V.P., nous faire part de tout changement d'adresse afin de tenir à jour notre liste d'envois. Merci!

Vous connaissez une personne qui désire recevoir ECHOS? Faites-nous parvenir son nom et son adresse complète.

ISSN 1201-4109 Dépôt légal : Vol. 41 No 3 - 2022 Bibliothèque nationale du Canada



ECHOES

Vol. 41 No 3 - November 2022

From the Center for the Cause of Élisabeth Bruyère

Editorial

The beautiful Christmas season is already upon us. After two years of confinement, many people are feverishly invading the shops to see, touch and buy what they want. Then they go to the checkout, arms overloaded and wallets much less filled than in the past.

Other people, however, have found meaning in the simplified lifestyle imposed by lockdowns. Indeed, certain realities have imposed themselves, particularly that of the over-consumption that characterises today's society. Many people have deeply enjoyed the human gestures, all wrapped up in love, of which they have been the object or which they have witnessed. And these people have dreamed of an ideal world.

Yes, Christmas is here, with its long-standing tradition of gift-giving. Let us not purport breaking this tradition. However, could we change the colour

The Center for the Cause of Élisabeth Bruyère
27 Bruyère Street
OTTAWA ON K1N 5C9

CANADA POST POSTES CANADA
Postage paid Port payé
Publications Mail Poste-publications
40036954

of this tradition to sharing love, exchanging ribbons for human ties? Let us explain. At this festive time par excellence, instead of giving, I give of myself. For example, I offer to help my sister with her spring flower bed. I lend my summer house to my aunt and her family for a fortnight at a time of their choosing. And a friend becomes the beneficiary of a few "tickets" to go on fishing trips with me. To a young mother, I offer the favour of babysitting her child and puppy for a week to enable her to travel. And I hand out boxes of homemade cookies to relatives who enjoy them. I don't forget Grandma: she gets a surprise dinner with crystals and candles. I surprise my teenager with a gift-card for a party in my basement.

The packaging would be left to each person's the imagination. A board game? An ornament on the tree? A little box of goodies with the "service voucher" inside? A personal greeting highlighting what the person means to you? Any means which says: "You are precious in my eyes and I love you". The ball is now in your court to play a game of "let's reduce consumption" and create a Christmas that can last all year long.

MERRY CHRISTMAS AND HAPPY 2023!

SUMMARY

Mother Bruyère, an exceptional friend ..... p. 2
Leadership with a touch of tenderness ..... p. 4
On Mother Bruyère's footsteps ..... p. 6
Divine Providence, your feed the poor ..... p. 8
A Christmas Tale ..... p. 9
We Mourn a Great Lady ..... p. 11

Mother Bruyère, an exceptional friend

By intuition and by grace above all, Mother Bruyère understood the meaning of evangelisation as expressed so well by St. Francis of Assisi: "To evangelise a man is not only to tell him that he is loved by God, but it is to really think that he is, and not only to think that he is, but to behave with this man in such a way that he feels and discovers that there is something greater and nobler in him than he thought, and thus he awakens to a new awareness of himself. This is giving him the Good News. This can only be done by offering friendship. A real, selfless friendship, without condescension, made up of trust and deep esteem."

Mother Bruyère did not leave a comment on these words of St. Francis. However, her actions speak louder than her writings. From the day after her arrival in Bytown, we see her visiting people in their homes, people whom she suspected had refrained, out of embarrassment or deference, from participating in welcoming the Sisters. Following the example of Jesus who said: "The Good News is proclaimed to the poor", was not Mother Bruyère, an incarnation of the Good News through gratuitous friendship shown to the person in need?

Mother Bruyère gave a thousand and one faces to this simple and open friendship. In her presence, each person in need will feel important, the barrier of shame will disappear, the most destitute will be valued, young people will stand in her path to receive a glance and a smile. The woman who is preoccupied by her duties of wife and mother, will benefit from an education appropriate to her needs, the child and the elderly, limited in living space, will discover a safe and warm accommodation. The pupils, deprived of education, will receive this precious manna which will open wide the doors of life to them. Finally, the friendship that animates her generous heart invents a solution to relieve all misery. Élisabeth, having herself lived in great poverty from a young age, had no alms to offer, so she trained herself to give of herself by sharing a heart filled with the goodness and tenderness of the Father.

Venerable Mother Élisabeth Bruyère was Good News wherever her apostolic commitments led her to found new ministries, opening convents, schools, boarding schools and hospitals, all of which were anchor points in the Church where she bore witness to the dignity of every human person, the defence of their rights and of justice, the promotion of women and the safeguarding of life.

(Text largely inspired by an anonymous writing.)

Leadership with a touch of tenderness

From the time of her youth, Élisabeth Bruyère showed great maturity and leadership. No sooner had she acquired sufficient education that she was entrusted with teaching at the little school in the countryside. After her profession with the Grey Nuns of Montreal, she was judged capable of assuming responsibility for the orphanage. Four years later, at the age of 26, she was called by the authorities of her community and the ecclesiastical authorities to found a brand-new mission in a remote and unknown environment. Her mission was to establish the previously non-existent workd of charity in the young city of Bytown. After five years, she would have the privilege of returning to Montreal if she so chose. However, she remained in Bytown and accomplished a superhuman task that can be summed up in a few sentences.

In record time, the works of charity were established in Ontario, Quebec and the United States. Attracted by the nuns' charity, many young girls joined the community. Schools, boarding schools, hospitals, homes for the elderly and for orphans multiplied, and in each house, works of social welfare were carried out in the form of visits and care for the poor, the sick, and even for prisoners. The effervescence was such that when Mother Bruyère died, after having been re-elected by her companions throughout her life, she left 23 active houses and 198 living professed sisters, 26 others having preceded her in death. These historical facts allow us to see the fruitfulness of a life abandoned to the guidance of the Spirit and attentive to the cry of the poor. As tangible evidence of her administration, personal letters, business letters, contracts, registers, minutes and similar documents are accumulated in our archives.

Let us return to the year 1848. As the end of her third year in Bytown approached, Mother Bruyère spoke openly of returning to Montreal to end her days there. Her companions heard her differently and their testimony, very precious because it came from contemporaries, described the quality of the leadership exercised by their Superior. They wrote to the Superior General of Montreal and to Bishop Ignace Bourget, Bishop of Montreal, to beg them to keep Mother Bruyère as their Superior, enclosing a long list of reasons for their request. Here is an excerpt from the said letter:

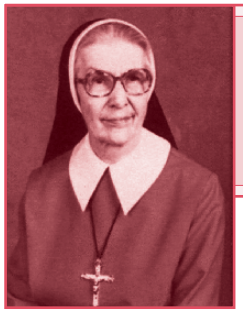
"We most humbly beg Your Grace to weigh our reasons carefully and to ensure they are understood by our Sisters in Montreal so that our Mother may be maintained in her position of responsibility:

- *She has acquired the experience of governing a house.*
- *She is the most educated and the only one capable of looking after the schools and replacing the teachers.*
- *She knows enough English to deal with business in both languages.*
- *She knows all the affairs of the house, and she knows how to handle them well.*
- *She is considered and esteemed by the people outside of the Congregation who deal with her.*
- *She is familiar with the milieu, the people, the way to proceed, the difficulties to be encountered and the means to overcome them.*
- *None of the Sisters in the house is capable of combining all these qualities.*
- *A Sister from elsewhere would have even more difficulty; she would only acquire the qualities necessary for the role of superior after a prolonged period of time and perhaps never.*
- *Our Mother will point out what she calls her incapacity and her defects. As for her incapacity, it does not exist, for we recognise all the qualities proper to a good superior. As for her faults, we do not believe we have the right to examine them, but we think that, if she has any, she will correct them."*

Such is the opinion of the sisters who appreciate their young 29-year-old superior at her true value. There must have been many feelings in Mother Bruyère's heart during this period when a possible return to her beloved community in Montreal or the acceptance of staying permanently in

Bytown were on the table. However, grace prevailed over nature. Later, in a letter to Bishop Bourget, she confided in him:

"The sacrifice that I did not have the courage to make at the beginning of this year that is ending, the good Lord gave me the courage to make at the end. On Christmas Day, at midnight Mass, I made my sacrifice. For the love of God, I willingly renounced to the happiness I would have had to return to the Mother House after my five years, if the good Lord had kept me alive until that time. Now I have no hope except in God alone."



In the footsteps of Mother Bruyère

An administrator with a big heart: Mother Marie-Anne Martel

Who is this woman who, born more than a century after Mother Bruyère, has so many similarities with her? Let us first consider her human qualities. Filled with compassion, Mother Marie-Anne Martel was moved by all suffering and did her utmost to relieve it. Always welcoming, her radiant goodness won her the friendship and trust of those around her. Gifted with a rare gift for listening and unfailing discretion, she is consulted with confidence. All those who know her are delighted to find such a combination of qualities in this humble, simple and self-effacing woman.

Let us look at her professional life. After twelve years of teaching, she entered the field of accounting. Will the coldness of figures influence her warm heart? She became the right-hand woman to the bursar of the Ottawa General Hospital. From there, because of her qualities of generosity, compassion and gentleness, she was appointed superior at the St. Louis Residence, a home for the elderly in Orleans, Ontario. Without delay, she won over all the staff who saw in her a good and caring mother. But all too soon, duty called her elsewhere. She was chosen as General Bursar of her congregation, the Sisters of Charity of Ottawa, to administer the temporal goods of the community. This meant that she had to leave St. Louis Residence to live at the Mother House in Ottawa. A petition signed by all the residents could not prevent this departure, which deeply distressed them.

Her new position carries with it very heavy financial responsibilities. In addition to ensuring the proper management of all our Canadian houses, she must see to the survival of our missions in Africa, Brazil, Haiti, and Japan. Her method of administration is inspired by Mother Bruyère's administration, she who knows how to rely heavily on Divine Providence. God asks the human being to do all that is in their power, He takes care of the rest. From the outset, she adopted the second principle so deeply rooted in Mother Bruyère and which she herself was imbued with: love of the poor. For her, the poor are those who knock on her door to receive bread, advice, a gesture of gratuitous friendship. It is also this organisation that reaches out to donors in order to support works in line with those of Mother Bruyère.

Within the Congregation, as a woman of vision, she administers temporal goods with justice and foresight. Always in this spirit of justice, she instituted a pension plan for the non-salaried sisters. All employees are assured of finding in her a protector of their rights. She knows how to deal with the civil authorities with ease, thanks to her in-depth knowledge of business. When it comes to asserting a conviction or defending a right, her high level of intelligence is expressed gently and firmly. Equipped with so many human qualities, gifted with in-depth knowledge and unquestionable leadership, she became a very precious asset for the management of the Congregation's goods. Clear-sighted and daring, her wise decisions helped to ensure the future of the Congregation and its works.

The present article appears to us as a copy and paste of the previous text. This is why we can consider Mother Marie-Anne Martel as an administrator who followed in the footsteps of Mother Bruyère.

Divine Providence, you feed the needy

Mother Bruyère recited this invocation fervently every day. It is part of a long and beautiful litany addressed to Providence that provides for all things. In her book Mère Bruyère et son oeuvre, Sister Paul-Émile tells us a charming story which illustrates well heaven's response to the trusting prayer of the children.

The Chronicles of the Mother House, 1868, quote this touching characteristic of the charity of Dr. Joseph-Charles Taché. A zealous protector of orphans since 1864, when he came to Ottawa as Deputy Minister of Agriculture, Dr. Taché often visited the modest orphanage then located on Church Street. One day, as he entered the orphanage, he heard a chorus of young voices singing this strange refrain: "Good St. Joseph, send us a cow". As he approached, he saw the children kneeling before the statue of their heavenly protector. He concluded that the children are deprived of milk. To hide his emotion, he disappeared as he had come; but a few days later, a good-sized cow who they called "Caillette" is found in the stable... The happy children took advantage of it. A couple of weeks later, "Caillette's" house received two little piglets in silk clothing, a gift from Mr. Laurent Duhamel, the elder brother of the successor of Bishop Guigues, the bishop of the time. On another day, it was good Father Molloy - Mother Bruyère used to call him "holy" Father Molloy - who, arriving at lunchtime, sat down at the children's table. He paid generously for his meal with a five-dollar bill which he gave to Sister Sainte-Cécile before leaving. Each time that he can offer alms for the orphans, he repeats the same paternal gesture which creates great happiness of the children who love him dearly.

And Sister Paul-Émile continues, telling us how the ministry to the orphans is made possible thanks to multiple acts of generosity. It is the students of the boarding school who organise a great bazaar for the orphans. Their enthusiasm is passed on to their parents, friends and alumni. In the end, this activity brought in the handsome sum of two hundred and ten dollars. With other such successes, one could think of building a large house to accommodate many unfortunate children. The story of this future house is worthy of the finest novels, and will be the subject of an article in the next Echoes magazine.

A Christmas Tale

Have you ever tasted an old-fashioned dish served in a modern way or seen a past event through today's eyes? You will probably recognise the origin of the following tale.

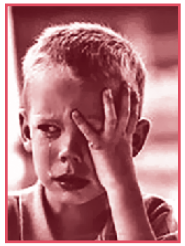
On a cold winter's day, all the parishioners of the church of St-Ernest-du-Vallon are heartbroken. Due to a problem in the electrical system, their church, a century-old building, was destroyed by fire. The parishioners are unanimous: *"We need a new church, we need to rebuild, we need a new church for next Christmas!"*

Francis, one of the parishioners, is a father of four and has a modest job. He feels a strong need to contribute as much as possible to the realisation of the common dream, but his finances do not allow it. The church has gone up in smoke and part of his salary is also going up in smoke... According to his calculations, if he stopped smoking, he could save $1,000.00, the price of his sacrifice to offer for his church. Well motivated, he opened a bank account labelled "Charitable Donations" and made his first deposit. Regularly, he deposited the money he had saved and savoured the joy of being able to contribute to a deeply meaningful project.

Some time later, a friend who lived in the neighborhood, a single mother of a charming child, loses her beloved little girl in a tragic accident. The poor mother, who has no relatives and no money, has to take on the onerous burdens which arise in such circumstances. Touched to the core,

aware of what the loss of a child can represent, Francis only listens to his generosity and wants to take on a share of the expenses. To do this, the only option is to dip into his "Charitable Donations" account, which he accepts to do for this good cause.

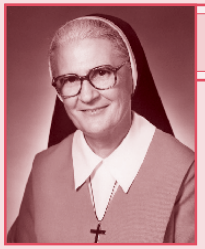
Later, on his way to work, he sees a homeless person lying in the window well of a shop to take advantage of the little warmth that emerges. He calls out to him and learns that this poor man, filled with arthritis, has been evicted from his dwelling because the land has been sold for the construction of luxury housing. Francis remembers this old lady who wants to give up a very modest camp for the benefit of a needy person. The deal is quickly concluded between the two parties. But at the outset, it was necessary to provide this the camp which has been abandoned for more than a year with a minimum of food and linen. Once again, he will have to reduce the "Charitable donations" account to create the happiness of a poor person.



Time passed. Francis went into a hitherto unknown part of his city. On the steps of a house, he saw a boy crying loudly, his school books lying beside him. Francis asks him if he has hurt himself. After a hesitant "no", the child, who feels ashamed, confided in him that the boys at school call him "raggedy" because he always wears old worn-out clothes. His father is dead and his mother has no money. Francis invites the child to follow him. He takes him to a small shop where he can buy him trousers, waistcoats, shirts, underwear and shoes in sufficient quantity for a reasonable price. On the way home, he stops at the grocery shop and comes out with a full basket. He returns home to find a mother crying with gratitude at the sight of her child's new outfit and the abundance of food.

Soon the Christmas bells rang. Francis and his family go to midnight mass in a splendid new church, rebuilt thanks to the generous donations of the people, although it is still riddled with debt. After Mass, Francis knelt at the manger and, with a heavy heart, addressed the Holy Infant: *"Jesus, tonight I was supposed to bring you an envelope of $1,000.00, the fruit of my smoking cessation, to contribute to the construction of your new church. I had opened a bank account for this purpose, but now, this account is overdrawn. Forgive me, I have nothing left to offer you but my sacrifice of having stopped smoking."*

Opening his eyes, Francis saw a radiant smile on Jesus' lips. Then, guided by a strange light, his gaze went to the offerings placed by the Three Wise Men. Nearby, three luminous figures, representing a little girl, a homeless person and a young boy, bring tears of joy to his eyes.



A GREAT LADY HAS LEFT US

On March 3rd, after a long illness, our dear Sister Agathe Gratton passed away on the eve of reaching the venerable age of 98.

Many of you knew her through her writings, her personal correspondence and her incomparable telephone ministry of listening. With profound love for Mother Bruyère, she fostered a devotion among the faithful that endures and grows ever stronger. Through her zeal as director of the Centre of the Cause of Élisabeth Bruyère and as vice-postulator, she contributed greatly to the progress of the Cause of Beatification of the Venerable Mother Élisabeth Bruyère, whom we pray with fervour today.

May our dear Sister Agathe, of whom we preserve inspiring memories, rest in peace.

Prayer to request a favour

Father, we thank you for having filled Mother Élisabeth Bruyère's heart with a reflection of your infinite compassion and with complete abandon into the hands of Divine Providence. Today, with faith and confidence, we beseech you in the Name of Jesus, your Son and through the intercession of Mother Élisabeth Bruyère, to grant this grace which is so dear to our heart …

With absolute certainty that our prayer will be answered, Father, we praise you and we give you thanks. **AMEN**

Direction and Editing: **Sr. Huguette Bordeleau, SCO**
Translation: **Sr. Louise Charbonneau, SCO**
Telephone: **613-241-2710;** *Fax:* **613-241-5509**
Email: **ccebruyere@scogen.org**
Website: **www.soeursdelachariteottawa.com**
Graphic design and layout: **Daniela Yordanova**

PRINTBRIDGE

PrintBridge proudly designs, prints, and mails Echoes magazine.

We provide marketing and communications support for Catholic organizations in both Canada and the U.S. Let us help you achieve your mission!
Learn more about us at **www.printbridge.com**

N.B. Please, do not forget to let us know of any change of address. We like to keep our files well updated. Thank you!

If you know of anyone who would like to receive the ECHOES journal, send us their name and full address.

ISSN 1201-8775 Legal deposit: Vol. 41 No 3 - 2022 National Library of Canada